

SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE

(9 mai).

(Voyez plus loin la note).

Grégoire naquit en 328, dans un bourg voisin de la ville de Nazianze en Cappadoce. Après quelques années d'études à Césarée, il se rendit à Athènes, afin de se former à la pureté de langage, à l'atticisme dont cette ville célèbre avait conservé le secret. Ce fut là que saint Basile vint le rencontrer un an plus tard. Ces deux âmes, si dignes l'une de l'autre, s'unirent dès lors par les liens d'une amitié indissoluble, austère et passionnée. " Nous étions l'un dans l'autre, dit Grégoire ; nous ne connaissions que deux chemins : le premier et le plus aimé qui nous menait vers l'église et ses docteurs ; l'autre moins élevé qui nous conduisait à l'école et vers nos maîtres." (1)

Plus tard, quand au sortir de la solitude qu'ils s'était choisie sur les bords de l'Iris, ils durent supporter avec les fatigues de l'épiscopat, les violences de la persécution, les deux amis restèrent encore unis par le cœur et par la pensée ; et, fortifiés l'un par l'autre dans la grande cause qu'ils voulaient défendre, ils soutinrent ensemble avec énergie et persévérance la lutte contre l'arianisme.

Nous ne suivrons pas saint Grégoire dans ces grands combats entrepris pour la vraie foi. Nous ne dirons rien des chagrins qui traversèrent sa vie, ni des sublimes vertus qui lui ont valu les honneurs du culte catholique. Nous voulons plutôt saluer en lui l'orateur et le poète, l'homme aux grandes inspirations, l'âme tendre et doucement rêveuse qui s'est épanchée en méditations si pleines de foi d'amour et d'espérance.

Au reste, ici, ni le poète ni l'orateur ne se séparent du saint. Si saint Grégoire écrit, c'est qu'une

(1) *Oratio*, XI, 3.